

INSTITUT  
NEUCHÂTELOIS

**Juin 2018**



# LE MOT DU PRÉSIDENT

**« On peut être vieux à trente ans,  
et jeune à quatre-vingts », Francis Bacon**



Philippe Terrier

2018 : en cette année européenne du patrimoine culturel, l'Institut neuchâtelois fête ses quatre-vingts ans. Il n'est peut-être pas inutile de revenir sur les circonstances de sa fondation et les grandes lignes de son évolution. Savoir d'où l'on vient aide souvent à comprendre ce que l'on est et à imaginer ce que l'on sera .

Au début de 1938 Gérard Bauer (1907-2000) - qui jouera un rôle important sur les plans économique, politique et diplomatique - prend l'initiative de regrouper les organisations et institutions actives dans le domaine des arts, des lettres et des sciences afin qu'elles coordonnent leurs efforts et coopèrent au maintien, au développement et à l'illustration du patrimoine culturel du canton de Neuchâtel, qui mérite à ses yeux de connaître un plus grand rayonnement. Il envisage la création d'un organe faïtier réunissant des membres collectifs (sociétés, communes, etc.), un peu comme la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie (fondée en 1933) fédère les entreprises. Mais il s'aperçoit vite qu'il faut pouvoir compter aussi sur des membres individuels. Il sollicite alors l'appui de diverses connaissances et de personnalités du Bas et du Haut.

Ainsi se forme un « comité d'initiative » qui convoque une assemblée constitutive le 29 octobre 1938 à Neuchâtel, au cours de laquelle sont adoptés les premiers statuts de l'Institut neuchâtelois. Quelques semaines plus tard, le 11 janvier 1939, a lieu à l'Aula de l'Université la cérémonie publique « d'inauguration », en présence du Conseiller fédéral Philippe Etter, chef du Département de l'Intérieur et nouveau président de la Confédération. A cette occasion est établie une liste des membres fondateurs de l'Institut, qui proviennent de tout le canton et même d'ailleurs. Il y en a cinquante à titre individuel (dont le Conseiller d'Etat Antoine Borel, chef du Département de l'instruction publique, et le recteur de l'Université, le professeur Maurice Neeser); et vingt-deux à titre collectif (les communes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, ainsi que diverses institutions, associations et sociétés. Claude DuPasquier, professeur à la Faculté de droit et ancien recteur de l'Université, devient le premier président de l'Institut. L'élan est ainsi donné...

Tout en laissant de côté les changements survenus au fil des ans dans l'organisation de l'Institut, il n'est pas sans intérêt d'apporter des précisions

sur quelques points. D'abord, le rôle fédérateur que comptait jouer l'Institut, en coordonnant les activités des milieux culturels neuchâtelois, va rester un vœu pieux. Quant aux deux membres de droit: c'est le 21 juin 1949 que cette prérogative est introduite dans les statuts pour le Conseiller d'Etat chef du DIP et le recteur de l'Université, ce qui revient en quelque sorte à faire de l'Institut une instance officielle. Pour les ressources financières, on compte au début sur les legs et les dons, puis sur les contributions des membres collectifs. Faute de rentrées suffisantes, on sollicite l'aide de l'Etat, qui accorde une modeste subvention annuelle à partir de 1950. Il faudra plus tard se résoudre à demander aux membres individuels une libre participation financière à l'édition des cahiers et finalement le paiement d'une cotisation, qui apparaît dans les statuts adoptés le 10 mars 1990.

Longtemps constitué surtout de notables et lié étroitement à l'Université, l'Institut va se renouveler sous la présidence de l'historien Jean-Pierre Jelmini qui, au début des années 2000, entreprend de le rajeunir, de recruter de nouveaux membres dans toutes les parties du canton et de l'ouvrir à d'autres milieux, notamment économiques, effort poursuivi par ses successeurs. L'objectif est d'atteindre peu à peu le nombre de 500 membres individuels, alors qu'on en compte à peine 300, et de fournir à l'Institut les moyens financiers dont il a besoin.

En ce qui concerne les activités de l'Institut, les premières sont liées à l'Exposition nationale de Zurich en 1939: patronage d'un concours pour la décoration intérieure du pavillon neuchâtelois, remporté par le peintre Maurice Robert (*Les travaux de la vigne à Auvernier*) et production d'un spectacle patriotique pour la journée officielle du canton (*Nicolas de Flue, légende dramatique en trois actes*, texte de Denis de Rougemont, musique d'Arthur Honegger).

La publication des Cahiers de l'Institut commence en 1942 et se poursuit encore tous les deux ans. Quant aux *Itinéraires neuchâtelois*, série de cinq brochures à vocation touristique, ils paraissent entre 1977 et 1980.

De 1950 à 1964 sont organisées des conférences publiques et des conférences-entretiens sur des sujets variés, à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds surtout, mais parfois dans d'autres localités du canton.

Le Prix annuel, qui va largement contribuer à la notoriété de l'Institut, est instauré en 1960. Il n'est pas destiné à encourager de jeunes talents, mais à honorer une personnalité dont l'oeuvre, la carrière, l'action font rayonner le Pays de Neuchâtel. Les lauréats proviennent alternativement de quatre

domaines: la littérature, les arts, les sciences humaines, les sciences et techniques.

Dès l'après-guerre, l'Institut se préoccupe d'offrir des activités à la jeunesse. Elles sont d'abord centrées sur la défense du français à travers le Concours Marcel Godet (du nom de son initiateur, ancien directeur de la Bibliothèque nationale), proposé à partir de 1950 d'abord aux élèves des écoles primaires, secondaires et professionnelles, puis à ceux des gymnases et des écoles de commerce. Conçu initialement pour récompenser les meilleures compositions françaises sur des sujets donnés, il s'étend par la suite à d'autres prestations.

Après 1968, les concours scolaires ne faisant plus recette, on crée la commission Culture et Jeunesse qui offre chaque année depuis 1974 à des étudiants des lycées académiques et professionnels deux journées thématiques à la découverte du canton.

Depuis 2001, une journée semblable est organisée tous les deux ans par la commission Ouverture à l'intention de jeunes défavorisés vivant dans des institutions spécialisées.

Enfin, institués en 2004, les Prix des Lycées viennent couronner chaque année les meilleurs travaux de maturité de nos lycées académiques et professionnels.

Quant au Bulletin qui accueille ces lignes, sa parution a commencé en décembre 1958, dans le but de renforcer les liens entre les membres de l'Institut et d'informer sur la vie de notre vénérable association.

Philippe Terrier  
Président de l'Institut neuchâtelois

# PRIX DE L'INSTITUT

## CHRISTOPHE DUFOUR

La cérémonie s'est déroulée samedi 17 mars 2018  
au Musée international d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds

Sur la proposition de sa commission du Prix, l'Institut Neuchâtelois a décidé d'honorer en 2018 Christophe Dufour, docteur ès sciences et ancien conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, qui a dirigé l'établissement durant 36 ans, de 1981 à 2017.

D'une muséographie à l'ancienne, il a transformé l'institution pour en faire un musée phare en Suisse et en Europe. Ses expositions toujours innovantes ont attiré régulièrement des dizaines de milliers de curieux et ont été présentées dans des musées étrangers. Christophe Dufour est également l'auteur de nombreuses publications scientifiques et fait partie des 12 membres du jury du prix prestigieux «European Museum of the Year Award». Il est également l'un des fondateurs du Centre suisse de cartographie de la faune de Neuchâtel, considéré comme un des meilleurs laboratoires faunistiques du monde.

Avec ses 60'000 à 70'000 visiteurs par année, dont la moitié sont des enfants, le Muséum est aujourd'hui l'un des musées les plus visités du canton de Neuchâtel. En 2017, l'Académie suisse des sciences naturelles lui a attribué son «Prix Expo Long Terme» pour la remarquable qualité pédagogique et l'originalité de ses expositions. Les expositions «Mouches» et «Donne la patte! Entre chien et loup» ont également été récompensées par cette institution en 2004 et en 2014.



Christophe Dufour a dirigé le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel durant 36 ans.  
(Photo: Stefano Iori, Ville de Neuchâtel)

# LAUDATIO DU LAURÉAT

PAR JEAN-PAUL HAENNI

Ancien conservateur-adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel

Mesdames, Messieurs,

Lorsque j'ai connu Christophe Dufour, vers la fin des années septante de l'autre siècle, c'était un jeune entomologiste efflanqué, poursuivant, le filet à papillons brandi d'une main experte, le vol primesautier des tipules, ces gros moustiques inoffensifs, à travers les éboulis d'altitude des Alpes.

Car il faut savoir que les espèces fréquentant ces milieux particuliers sont des bestioles farouches, presque diaboliques, bien différentes de leurs parentes au vol mou des grasses prairies du Seeland. Au moment de la soutenance de sa thèse de doctorat en 1984, il avait déjà, depuis quelques années, troqué en partie le filet entomologique pour un ordinateur, un de ces moniteurs massifs des temps héroïques d'avant les PC, sur l'écran noir duquel apparaissaient en lettres jaunâtres scintillantes des lignes de caractères plus ou moins cabalistiques.

Sous-produit de sa thèse, émergeait ainsi un outil informatique nouveau de cartographie automatique au service de la faunistique, qui devait aboutir, sur la lancée, à la création du Centre suisse de Cartographie de la Faune, institution aujourd'hui largement reconnue, née sur un coin de table de musée en 1985. Car entretemps, Christophe Dufour avait été nommé conservateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel en 1981, succédant à Archibald Quartier. Le musée, très modeste, venait de déménager avec ses dioramas et ses collections dans une partie du bâtiment qu'il occupe actuellement et qu'il partageait encore alors avec l'Ecole de commerce.

## « Une métamorphose progressive »

J'ai assisté - en témoin privilégié puisque j'ai partagé avec lui plus de 25 ans de vie professionnelle - à la métamorphose progressive de Christophe Dufour. Car métamorphose il y a eu, sans conteste, mais au fait, en quoi exactement ? Une métaphore musicale m'a paru le meilleur moyen de l'explicitier.

Parlons de l'oeuvre tout d'abord, à savoir les nombreuses expositions créées au Muséum de Neuchâtel, qui ont fait la renommée de l'institution. Outre l'originalité des thèmes abordés, c'est leur caractère collectif, résultant du travail de toute une équipe, qui fait leur particularité. Composition collective donc, mais Christophe Dufour a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration des

partitions de ces véritables symphonies, proposant souvent les thèmes, esquissant les airs, articulant les mouvements. Quant à leur tonalité, leurs couleurs musicales chatoyantes, elles doivent beaucoup à la scénographe inspirée d'Anne Ramseyer. Christophe Dufour était, bien évidemment, chef d'orchestre. L'image vient tout naturellement à l'esprit, car il faut ces qualités pour diriger une équipe dont l'importance est allée en grandissant au fil des années, pour planifier, organiser le travail, faire suivre le tempo et obtenir ce son vif et harmonieux qui a séduit le public.

#### **«Un homme-orchestre à lui tout seul»**

J'aimerais souligner aussi qu'il a su maintenir, d'une baguette bienveillante, une atmosphère amicale, libre et stimulante, au sein de l'orchestre, ...je veux dire de l'équipe du musée! Mais Christophe Dufour était à la fois musicien, et même un homme-orchestre à lui tout seul!

Car vous pouviez le trouver à tous les pupitres: à son bureau, rédigeant un texte incisif ou animant une des multiples séances d'élaboration d'un scénario, ou encore dans les collections, sélectionnant les objets à présenter; devant la presse, vulgarisateur de talent, il parlait des expos avec un sens aigu de la communication, de la formule qui fait mouche. Mais il excellait aussi dans des situations plus insolites, comme par exemple au sous-sol du musée, manipulant avec professionnalisme, dans des bacs de liquide révélateur, de grands tirages photo format mondial; ou encore au jardin créé à côté du bâtiment, transplantant quelque coudrier ou autre chélideine; ou bien encore sur un pont roulant, à quatre mètres du sol, accrochant des spots sous le plafond pour affiner l'éclairage d'un secteur d'exposition; il y était aussi à l'aise qu'en bivouac sur le glacier de l'Unteraar pour superviser le tournage d'une vidéo, ou bien au fond des galeries des mines du Minas Gerais au Brésil, ou encore récoltant de l'ambre sur les plages polonaises de la Baltique!

#### **«Fidèle à l'observatoire scientifique»**

Mais, - pour filer la métaphore - il a fallu qu'il se fasse aussi luthier, imaginant et peaufinant de nouveaux instruments, de nouveaux outils technologiques pour cette muséographie scientifique en train de sortir des limbes; voire même concepteur de salle de concert et acousticien pour améliorer régulièrement l'écrin de ses créations. Enfin le voilà, pour poursuivre une dernière fois ma métaphore, devenu musicologue! Synthétisant l'expérience accumulée au fil des années, analysant, jetant un regard critique sur les réussites et les erreurs passées, dissertant sur l'utilisation des instruments, voire même théorisant prudemment - car vous l'aurez compris, l'homme est avant tout un praticien, resté fidèle à l'observation scientifique; c'est ainsi qu'il a dispensé généreusement, depuis quelques années, conférences et cours de muséologie.

Pour terminer, vous me permettrez de revenir sur le phénomène de la métamorphose proprement dite, par une analogie tirée du monde des insectes. Elle restera peut-être obscure à beaucoup parmi vous et les quelques entomologistes présents la trouveront sans doute quelque peu approximative, mais vous m'en excuserez sûrement. Je me plais à relever que Christophe n'est pas holométabole! J'entends par là qu'il n'a subi qu'une métamorphose incomplète, d'entomologiste à muséologue, puisqu'il profite de sa retraite pour se remettre à l'étude de nos cousines, les tipules chères à son cœur! Cher Christophe, bon vent et que Do'tsoh, la Grande Mouche (\*), t'accompagne!

*\*Do'tsoh (la Grande Mouche): personnage important de la mythologie navajo, messager entre les êtres humains et les dieux*

# INTERVIEW

## DES EXPOSITIONS TOUJOURS SOURCES D'ÉMOTIONS

### **Christophe Dufour, que représente pour vous la remise du Prix 2018 de l'Institut neuchâtelois ?**

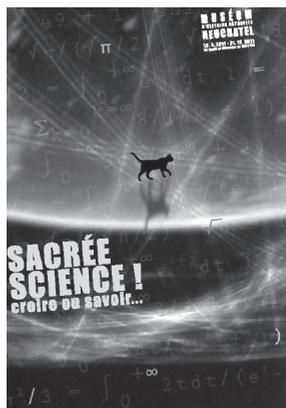
Il s'agit d'une marque de reconnaissance importante, qui m'honore et qui souligne la valeur de la muséologie des sciences pratiquée à Neuchâtel ces trente dernières années.

### **Vous rappelez-vous les circonstances de votre venue à Neuchâtel ?**

Bien sûr. J'y suis venu en 1973, pour mes études universitaires, avant de retourner à Lausanne pour effectuer les recherches de ma thèse de doctorat au Musée de zoologie. Neuchâtel proposait alors une formation en sciences naturelles très généraliste, unique en Europe et idéale justement pour travailler dans un musée. Un enseignement multidisciplinaire qui s'inscrivait dans la ligne directe des nombreux naturalistes neuchâtelois. Le conservateur du Muséum était alors une figure légendaire, Archibald Quartier. Il a convaincu les autorités de la Ville, en 1978, de déménager le musée du Collège latin, où il était installé depuis 1835, à son emplacement actuel aux Terreaux. Un chantier colossal.

### **Vous prenez sa succession en 1981. Vous aviez déjà, alors, la vision d'une nouvelle muséographie ?**

Les musées de sciences naturelles étaient alors essentiellement des lieux de conservation et de recherche. Ils présentaient des animaux naturalisés dans des vitrines, au mieux dans des dioramas. C'était les débuts du renouveau de la muséologie. A Neuchâtel, le Musée d'ethnographie faisait déjà parler de lui pour sa scénographie différente et audacieuse. Nous avons cherché, avec ma petite équipe (car cela a toujours été un travail d'équipe!) à nous inspirer de ce nouveau courant, pour mettre en scène nos collections et trouver notre propre style d'expositions temporaires thématiques. Les premières ont été mises sur pied dès 1986, après le départ de l'Ecole de Commerce avec qui nous partagions encore le bâtiment et l'achèvement de la rénovation de nouveaux espaces. L'objectif a d'emblée été de dégager des atmosphères particulières,



de faire en sorte que les visiteurs se souviennent des expositions, et donc de leur message, par les émotions qu'ils ont pu ressentir. A chaque fois, nous déroulions un scénario, une narration avec un début et une fin, portée par des mises en scène très immersives.

### **Quelles ont été vos expositions préférées ?**

Difficile à dire parmi des dizaines de créations : c'est un peu comme ses enfants, on les aime tous pour leurs différences ! Si je devais en citer une, je dirais « Petits coq-à-l'âne », en 2005, qui jouait avec les expressions animalières de la langue française : elle a été créée très vite, et l'équipe s'est beaucoup amusée à la réaliser. A l'inverse d'une exposition plus ardue comme « Sacrée science » (2011), qui s'intéressait aux méthodes de la science et aux croyances respectives du grand public et des scientifiques. Les plus originales sont peut-être « Les fantômes de l'ambre » (1992), « Rats » (1998), « La grande illusion » (2000), « Mouches » (2004), « Poules » (2005), « Parce Queue » (2009) ou « Donne la patte » (2013). Nous avons aussi, bien sûr, abordé des thèmes comme les mammoth ou les dinosaures, incontournables dans les musées des sciences naturelles, mais en y apportant la touche neuchâteloise. Et avec comme ailleurs des records de fréquentation !

### **Le Muséum est connu pour ses expositions, moins pour son travail de recherche, qui est cependant très important...**

C'est juste, et c'est la perpétuation d'une tradition qui existe à Neuchâtel depuis 200 ans, avec des grands naturalistes comme Louis Agassiz, l'un de fondateurs du Muséum. Le travail de sauvegarde et d'enrichissement des collections a été extrêmement important, tout comme le travail d'informatisation, ou de cartographie informatique. Nous avons développé très tôt une méthodologie destinée à traiter les données faunistiques, qui a donné naissance, en 1985, au *Centre suisse de cartographie de la faune* (CSCF-Info Fauna) toujours localisé à Neuchâtel. Nous conservons au Muséum les « types » de plus de mille espèces – les « types » étant les spécimens de référence sur lesquels sont basées les descriptions d'espèces nouvelles pour la science.

### **Vous êtes un spécialiste reconnu des tipules. Comment en arrive-t-on à se passionner pour ces insectes ?**

J'ai réalisé mon travail de diplôme sur les libellules, puis me suis orienté sur les tipules, ou cousins, qui ont fait l'objet de ma thèse de doctorat. C'est une famille de gros diptères primitifs qui n'avait alors guère été étudiée, et qui compte pourtant plus de 150 espèces en Suisse. J'ai pu en décrire une vingtaine d'espèces nouvelles pour la science d'après des individus capturés en Suisse ou ailleurs en Europe. Il reste bien des espèces d'invertébrés à



découvrir, même dans un pays aussi petit et riche en musées que la Suisse! Et je suis toujours aussi passionné par ce travail, puisque, depuis ma retraite, j'en ai recommencé l'étude. J'ai encore quelques milliers de spécimens en réserve à identifier...

### **Avez-vous constaté un recul des populations de ces insectes au fil des années?**

Oui, et ce n'est plus un scoop : on assiste en effet à un effondrement généralisé et dramatique des populations d'insectes, certainement en raison de l'usage de pesticides agricoles. Souvenez-vous : il y a une trentaine d'années encore, les lampadaires attiraient des nuées d'insectes la nuit. Il n'y en a aujourd'hui presque plus, ce qui entraîne, en parallèle, l'effondrement des oiseaux insectivores. Maigre consolation, certaines mesures de sauvegarde et de réaménagement de biotopes qui sont prises depuis quelques années ont localement des effets positifs. Dans les tourbières neuchâteloises, régénérées par un colmatage d'anciens drainages, on assiste à des réapparitions d'espèces de libellules devenues rarissimes. Les efforts conjoints du Canton et de Pro Natura aux Ponts-de-Martel constituent un modèle en la matière.

### **Depuis que vous avez pris votre retraite et outre votre ancienne passion d'entomologiste, à quoi consacrez-vous votre temps?**

J'ai la chance de faire partie du jury du *Prix du musée du Conseil de l'Europe* et du *Prix du musée européen de l'année* (EMYA). Un mandat qui me permet de découvrir de nombreux musées à travers l'Europe, parmi lesquels certains

dont j'ignorais totalement l'existence. On assiste à un véritable foisonnement, entre les nouveaux musées et ceux qui ont été rénovés, la règle étant que leur réalisation doit dater de moins de trois ans.

### **Quelles sont les tendances actuelles en muséographie ?**

Cela dépend des régions. On valorise aujourd'hui, même si c'est moins flagrant en Suisse, le rôle communautaire des musées. De nombreux musées se créent ainsi autour de thématiques sociales : à Zagreb, il existe par exemple le *Musée des relations brisées*, un petit musée extrêmement innovant qui pose une réflexion très actuelle sur le thème de la rupture. A Sarajevo s'est récemment ouvert un *Musée de l'enfance en temps guerre* (War Childhood Museum). Cette institution, modeste par sa taille, présente l'expérience des enfants confrontés à la guerre, tout en tissant des liens avec d'autres situations de conflit à travers le monde entier. C'est le lauréat du *Prix du musée du Conseil de l'Europe* en 2018. Autre exemple, le *Musée de l'histoire des Juifs polonais*, ouvert en 2013 pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie, voulu comme lieu de mémoire et marqué par une thématique extrêmement chargée. Dans le cadre du jury, j'observe que des nouveaux musées plus traditionnels, accumulant les savoirs et les collections comme ceux dont nous avons l'habitude en Suisse, sont moins fréquents. Pourtant ceux-ci gardent toute leur valeur et peut-être risquent-ils moins à long terme de se retrouver prisonniers d'une thématique trop contraignante et d'un contexte historique particulier.



# JOURNÉES « CULTURE ET JEUNESSE » 2017

«Entraide et solidarité: de quoi découvrir et agir»: tel était le thème des journées «Culture et jeunesse» 2017, qui ont réuni une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants des classes de 2<sup>e</sup> année des lycées académiques et professionnels du canton de Neuchâtel. Durant deux jours, les 21 et 22 septembre, les participants ont pu découvrir plusieurs acteurs majeurs dans le canton, tels que Caritas, la Croix-Rouge, les Perce-Neige, Recif, l'Association neuchâteloise des services bénévoles, le Service de l'action sociale de La Chaux-de-Fonds et quelques autres institutions actives dans le domaine.

Président de la commission «Culture et jeunesse», André Godinat avait par ailleurs prévu le jeudi après-midi des activités sur le terrain, par petits groupes. Ce sont sans doute celles-là qui ont le plus marqué les jeunes, lesquels ont rencontré des personnes fragilisées par la vie et ont été particulièrement touchés par leurs témoignages. Par exemple, Garance, étudiante du lycée Blaise-Cendrars, a trouvé cette expérience «très enrichissante», en particulier des rencontres «qui m'ont fait réfléchir et m'ont touchée», avec des résidents des Perce-Neige et des femmes migrantes.



Etudiantes et étudiants ont partagé des moments très forts durant les deux jours passés ensemble, entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

De son côté, Manon a particulièrement apprécié le fait de découvrir «tous ces lieux d'entraide que je ne connaissais pas». Avec son groupe, elle a pu échanger «au bord du lac avec des personnes âgées qui se retrouvent une fois par mois.» Elle a passé une «super après-midi», et cette expérience reste la plus marquante de ces journées, selon l'étudiante du Lycée Blaise-Cendrars. Qui apprécie aussi «le fait d'avoir rencontré des jeunes de mon âge et des professeurs des différentes écoles du canton».

En toute franchise, Marie avoue quant à elle avoir participé «en partie pour louer des jours d'école», mais aussi «parce que je pensais que c'était une expérience intéressante et que cela me permettait de vivre de nouvelles choses.» Ce que l'étudiante du Lycée Jean-Piaget a retenu en particulier de ces deux jours? «J'ai été marquée par la visite de la loge maçonnique, que j'ai trouvée certes intéressante, mais aussi très étrange...» Et d'avouer que «l'homme qui faisait la visite était assez inquiétant». Mais dans l'ensemble, Marie dit avoir «adoré ces deux jours enrichissants».

En effet: la visite de la loge maçonnique de l'Amitié à La Chaux-de-Fonds, programmée le second jour, a beaucoup intéressé les jeunes. «Cela fait longtemps que j'avais envie d'en voir une, relève Raphaël, qui a également apprécié le dîner africain pris avec Recif: «C'était une bonne idée de faire découvrir ces saveurs exotiques», ajoute l'étudiant du CPLN. Qui se dit partant pour une nouvelle participation...

Tous ces jeunes remercient par ailleurs l'Institut pour leur avoir proposé de vivre ces moments d'échange. «Cela m'a permis de resserrer les liens avec mes amis et de faire de nouvelles connaissances, j'ai passé des moments très amusants», relève encore une des participantes. «Un grand merci pour l'organisation!»

# JOURNÉE « OUVERTURE »

Désireux de toucher des jeunes moins favorisés que les étudiants ou les apprentis des lycées académiques ou professionnels, l'Institut a créé en 2001 une activité nouvelle destinée à des adolescents vivant dans des institutions éducatives. Prises en mains par une commission ad hoc, ces sorties organisées tous les deux ans, ont permis aux jeunes hôtes de l'Institut, recrutés jusqu'ici parmi les pensionnaires de la Fondation Sandoz du Locle, de s'adonner à des activités de théâtre, de découvrir les coulisses du cinéma ou le monde de l'espace.

En février 2018, encadrés par leurs éducateurs et quelques membres de l'Institut, les jeunes ont découvert le monde des urgences : urgences policières et médicales, mais aussi urgences sanitaires. La journée a démarré au BAP, le bâtiment de la Police neuchâteloise, à Neuchâtel, s'est poursuivie par une visite de la caserne des ambulanciers et pompiers du Service communal de la sécurité, à la Maladière, et s'est terminée à l'Hôpital neuchâtelois par la découverte d'une salle de soins intensifs et de son impressionnant appareillage.

Les jeunes participants se sont montrés très intéressés par ces trois facettes des urgences. Au BAP, ils ont pu constater – avec surprise d'ailleurs – qu'un gilet pare-balles était lourd à porter, alors que les camions de pompiers de la caserne de la Maladière ont impressionné par leur puissance. Le témoignage des ambulanciers, qui ont partagé avec les jeunes gens et jeunes filles quelques moments douloureux de leur carrière, ont beaucoup touché les participants.



Les jeunes découvrent l'impressionnant parc de véhicules de la caserne de la Maladière.

# PRIX DES LYCÉES 2017

## POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITÉ

La cérémonie s'est déroulée le 5 décembre 2017 au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds. Pour la première fois, les prix ont été décernés aux lauréates et lauréats diplômés l'année même de la remise de leur travail de maturité.

### Lycées académiques

---

- 1<sup>er</sup> Prix (Fr. 500.-)  
**Mélina Papi**  
Lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds)  
*Le Contrôle du soleil chez Le Corbusier et l'architecture solaire contemporaine: la maison «ECO-RBUSIER»*
- 2<sup>e</sup> Prix (Fr. 350.-)  
**Marylou Gasser**  
Lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds)  
*Lettres toulousaines*
- 3<sup>e</sup> Prix (Fr. 250.-)  
**Lucile Perret**  
Lycée Denis-de-Rougemont (Neuchâtel)  
*Lambda: création originale*

### Lycées professionnels

---

- 1<sup>er</sup> Prix (Fr. 500.-)  
**Léonie Baume, Moanna Mathez, Enzo Palmisano**  
CIFOM ET (Le Locle)  
*Comment favoriser l'apprentissage du français par le jeu afin de promouvoir l'intégration des migrants préscolarisés au Locle*
- 2<sup>e</sup> Prix (Fr. 350.-)  
**Laura Maesano, Virgile Taillard, Solange Thiémarc**  
CIFOM ET (Le Locle)  
*Comment entamer, par le jeu, une réflexion au sein de l'Ecole technique, au sujet des dix stéréotypes les plus courants sur les différences d'attitude entre hommes et femmes*
- 3<sup>e</sup> Prix (Fr. 250.-)  
**Manuela Gerber, Audrey Schluessel**  
CPLN-EPC (Neuchâtel)  
*Comment promouvoir une nouvelle gamme de produits de soins esthétiques en créant une entreprise qui les vendrait en ligne ?*

# COMITÉ DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

**Philippe Terrier**, président, Neuchâtel

**Nicole Bosshart**, vice-présidente, La Chaux-de-Fonds

**Carol Crettaz Ribeiro**, trésorière, Bevaix

**Jean-Patrice Hofner**, président de la commission du prix  
(jusqu'au 17 mars 2018), Môtiers

**Nicole Bauermeister**, présidente de la commission des cahiers, Neuchâtel

**André Godinat**, président de la commission Culture et Jeunesse,  
La Chaux-de-Fonds

**Patrice Zürcher**, président de la commission Ouverture, Hauterive

**Pierre-Henri Béguin**, Bevaix

**Caroline Calame**, La Chaux-de-Fonds

**Denise de Ceuninck**, La Chaux-de-Fonds

**Françoise Kuenzi**, Colombier

**Vincent Schneider**, Cortaillod

## COMPOSITION DES COMMISSIONS ET DU JURY DES PRIX DES LYCÉES

### COMMISSION DU PRIX DE L'INSTITUT

Présidente ad interim : Nicole Bosshart.

Membres : Rossella Baldi, Marie-Josée Boinay, Gérald Comtesse, Alain Cortat,  
Patrick Herrmann, Chantal Nicolet Schori, Laure-Emmanuelle Perret Aebi.

### COMMISSION DES CAHIERS

Présidente : Nicole Bauermeister.

Membres : Sylvie Béguelin, François Courvoisier, Christian de Reynier, Yvan  
Matthey, Martine Noirjean de Ceuninck, Julie Rothenbühler.

### COMMISSION « CULTURE ET JEUNESSE »

Président : André Godinat.

Membres : Claudette Hublard, Alain Lopez, Fabien Rhyn, Katia Sartori, Laurent  
Treuthard, Gabriela Zahnd.

### COMMISSION « OUVERTURE »

Président : Patrice Zürcher.

Membre : Marc Rémy.

### JURY DES PRIX DES LYCÉES POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITE

Lycées académiques : Denis Clerc, Christiane Grossen, Isabelle Jeannin.

Lycées professionnels : Jean-Jacques Delémont, Claude-Alain Kleiner,  
Anne Macherel Rey.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>LE MOT DU PRÉSIDENT</b>	1
----------------------------	---

<b>PRIX 2018 DE L'INSTITUT CHRISTOPHE DUFOUR</b>	4
--	---

<b>LAUDATIO, PAR JEAN-PAUL HAENNI</b>	5
---------------------------------------	---

<b>INTERVIEW, PAR FRANÇOISE KUENZI</b>	8
--	---

<b>JOURNÉES « CULTURE ET JEUNESSE » 2017</b>	12
--	----

<b>JOURNÉE « OUVERTURE »</b>	14
------------------------------	----

<b>PRIX DES LYCÉES 2017</b>	15
-----------------------------	----

<b>COMPOSITION DU COMITÉ ET DES COMMISSIONS</b>	16
---	----

## CONTACT

### Président:

Philippe Terrier  
rue Saint-Nicolas 1  
2000 Neuchâtel  
Tél. 032 724 28 76  
philippe.terrier@unine.ch

### Trésorière

#### (cotisations, fichier des membres):

Carol Crettaz Ribeiro  
route de l'Abbaye 9  
2022 Bevaix  
carol.consulting@net2000.ch

Site internet: [www.institutneuchatelois.ch](http://www.institutneuchatelois.ch)

Editeur: Institut neuchâtelois

Rédaction: Françoise Kuenzi (frku@bluewin.ch)

Graphisme: INOX Communication SA, Neuchâtel

Impression: Gessler-Zwahlen Imprimeries SA, Saint-Blaise

